

# Toutes les îles de Maurice, et leur histoire

*De Rodrigues aux îlots protégés du lagon, en passant par Agalega, Saint Brandon et l'archipel des Chagos : la République de Maurice est bien plus qu'une seule île.*

Beaucoup de futurs résidents ne découvrent qu'après leur installation que la République de Maurice est un État multi-insulaire : à côté de l'île principale, elle englobe l'île autonome de Rodrigues, les dépendances éloignées d'Agalega et de Saint Brandon, une vingtaine d'îlots protégés autour du littoral, et l'archipel des Chagos, dont l'histoire reste un chapitre encore ouvert de l'actualité mauricienne. Ce guide fait le tour de chacun.

*Sources : Wikipédia, Encyclopædia Britannica, House of Commons/Lords Library, Cour internationale de Justice, ONU, Mauritian Wildlife Foundation, presse mauricienne et internationale (Al Jazeera, Reuters, France 24, ITV News, Mongabay). Situation du dossier des Chagos arrêtée à fin septembre 2026 — un sujet en évolution rapide, à vérifier pour toute décision récente.*

## Sommaire

### 01 — Rodrigues

L'île sœur autonome : histoire, tortues géantes et grottes, Trou d'Argent

### 02 — Les îlots du Nord

Coin de Mire, Île Plate et son ancien lazaret, Île Ronde, Île aux Serpents — des réserves naturelles pour la plupart interdites au public

### 03 — Île aux Cerfs et la baie de Grand Port

L'excursion la plus prisée de l'île, l'Île aux Aigrettes et sa forêt sèche, l'Île de la Passe, l'Île aux Fouquets et la bataille navale de 1810

### 04 — Les îlots de l'Ouest

Île aux Bénitiers et Crystal Rock, Îlot Sancho

### 05 — Agalega

Les cocoteraies du Nord, et la piste construite avec l'Inde

### 06 — Saint Brandon

Un atoll de pêcheurs, sanctuaire d'oiseaux et de tortues

### 07 — L'archipel des Chagos

Une histoire coloniale, une déportation, et un dossier diplomatique toujours en suspens

À environ 560 km à l'est de Maurice — 1h30 de vol —, Rodrigues est la plus grande et la plus peuplée des dépendances mauriciennes : 108 km<sup>2</sup>, environ 44 000 habitants, et depuis le 12 octobre 2002 le statut d'île autonome au sein de la République, dotée de sa propre Assemblée régionale (18 membres). Même pays, même monnaie (la roupie mauricienne), aucune formalité pour un résident venant de l'île principale.

## Une histoire distincte de celle de Maurice

Repérée par le navigateur portugais Diogo Rodrigues en 1528, l'île reste inhabitée près de deux siècles. En 1691, le huguenot François Leguat et sept compagnons y vivent environ deux ans en exil religieux — un épisode fondateur que la grande réserve de tortues de l'île porte aujourd'hui en son nom. La colonisation française durable ne commence que vers 1725-1735, avec l'arrivée d'esclaves malgaches et africains pour développer l'île. Comme Maurice, Rodrigues passe sous contrôle britannique en 1809-1810, et l'esclavage y est aboli le 1er février 1835. Lors de l'indépendance de Maurice en 1968, une écrasante majorité de Rodriguais (plus de 97 %, selon les sources locales) se serait prononcée contre le rattachement à la nouvelle République — l'île reste néanmoins mauricienne, avant d'obtenir son autonomie de gestion 34 ans plus tard, en 2002.

## Réserve François Leguat (tortues géantes et grottes)

Anse Quitor, près de l'aéroport • billet payant

Ouverte en 2007 sur une ancienne plantation restaurée en forêt indigène, elle abrite environ 2 000 tortues géantes (Aldabra et radiées), qui déambulent en semi-liberté — un des rares endroits au monde où l'on peut marcher au milieu de tortues centenaires. Deux grottes s'y visitent, la Grande Caverne (500 m) et la Caverne de la Vierge (255 m), présentées comme les seules grottes éclairées et aménagées pour la visite de tout l'océan Indien.

## Réserve naturelle de Grande Montagne

20 à 25 ha • sentiers de randonnée

Un des derniers refuges des trois espèces d'oiseaux et de chauve-souris encore endémiques de Rodrigues — la roussette, le foudi et la fauvette de Rodrigues — ainsi que d'une quarantaine d'espèces végétales rares. Le solitaire de Rodrigues, cousin disparu du dodo mauricien, vivait autrefois sur l'île ; il s'est éteint au XVIII<sup>e</sup> siècle, victime comme le dodo de la chasse et des espèces introduites.

## Trou d'Argent et Île aux Cocos

Plage isolée • réserve ornithologique

Trou d'Argent, une plage encaissée entre deux falaises accessible seulement par un sentier côtier, est réputée l'une des plus belles de l'île. Au large, l'Île aux Cocos, îlot inhabité, sert de refuge à des colonies d'oiseaux marins nicheurs et ne se visite qu'en excursion guidée.

### À savoir

Rodrigues se rejoint en avion (Air Mauritius, plusieurs vols par jour, environ 1h30) ou, plus rarement, en bateau (le Mauritius Trochetia, deux liaisons par mois, 36 à 48 h de traversée).

## Les îlots du Nord

Au large du nord de Maurice se serrent une demi-douzaine d'îlots au statut très contrasté : certains se visitent librement en excursion, d'autres comptent parmi les réserves naturelles les plus strictement protégées de l'océan Indien.

### Coin de Mire (Gunner's Quoin)

≈ 8 km au large de Cap Malheureux · 65 ha

GPS : -19.9667, 57.6167 (fiabilité : moyen — position générale de l'îlot)

Îlot volcanique aux falaises abruptes, réserve naturelle protégée abritant 24 espèces végétales et animales endémiques. Des colons hollandais y auraient tenté une plantation de canne à sucre, dont il subsisterait des vestiges. Mouillage et débarquement interdits : on ne l'admire qu'au large, en passant en catamaran vers les îles du nord.

### Île Plate (Flat Island) et Îlot Gabriel

≈ 12 km au large · 253 ha, le plus grand îlot du lagon

GPS : -19.8797, 57.6681 (fiabilité : élevé — 2 sources concordantes)

La plus grande île du lagon mauricien porte une histoire à part : de 1856 aux années 1930, elle a servi de station de quarantaine (« lazaret ») pour dépister le choléra chez les travailleurs engagés arrivant d'Inde — jusqu'à 600 personnes à la fois y étaient isolées. En 1856 seul, 284 migrants y moururent, un épisode qui inspirera le roman *La Quarantaine* de J.M.G. Le Clézio. Des fouilles archéologiques (université Stanford) y étudient encore les vestiges — hôpitaux, cimetière de basalte, sémaphore. Un phare toujours en activité, construit en 1855, se dresse au sud-ouest. Aujourd'hui classée parc national des îlots, elle se visite en excursion (snorkeling au site réputé « The Shark Pit »), tout comme l'Îlot Gabriel voisin, souvent combiné à la même sortie en bateau.

### Île Ronde (Round Island)

≈ 22,5 km au large · réserve depuis 1957

GPS : -19.8500, 57.7833 (fiabilité : moyen — source : Wikipédia)

L'une des réserves naturelles les plus précieuses au monde pour la conservation : refuge du boa caréné, du gecko diurne de Günther, du scincque de Telfair, et du rarissime palmier bouteille, aujourd'hui presque introuvable ailleurs à l'état sauvage. Chèvres et lapins introduits y ont ravagé les sols pendant plus d'un siècle avant leur éradication complète (1979 et 1986) ; depuis 1976, l'île fait l'objet de l'un des plus anciens programmes de restauration insulaire au monde, mené avec le naturaliste Gerald Durrell. **Strictement fermée au public** — seules les missions scientifiques y accèdent.

### Île aux Serpents (Serpent Island)

Proche de l'Île Ronde · 162 m d'altitude

GPS : non trouvé — aucune coordonnée fiable trouvée

Malgré son nom, aucun serpent n'y a jamais vécu — la légende viendrait d'une confusion rapportée dès 1801. Réserve naturelle stricte, elle abrite un gecko et un mille-pattes endémiques ainsi que des colonies d'oiseaux marins. Accès interdit ou très réglementé, comme pour sa voisine l'Île Ronde.

## Île aux Cerfs et la baie de Grand Port

Sur la côte est et sud-est, trois îlots aux profils radicalement différents : l'excursion la plus fréquentée de l'île, un sanctuaire de biodiversité, et le théâtre d'une bataille navale historique.

### Île aux Cerfs

**Au large de Trou d'Eau Douce · 87 ha**

**GPS : -20.2722, 57.8042 (fiabilité : moyen — source : Wikipédia)**

L'île la plus visitée de Maurice — plusieurs centaines de milliers de visiteurs par an —, propriété privée inhabité dont le nom viendrait des cerfs de Java, introduits par les colons hollandais au XVII<sup>e</sup> siècle pour la chasse et aujourd'hui disparus. Simple réserve de chasse jusqu'en 1978, elle s'est équipée d'infrastructures touristiques permanentes à partir de 1985 : plages de sable blanc, restaurants, sports nautiques, et un golf dessiné par Bernhard Langer. Accès libre en bateau depuis Trou d'Eau Douce ou Blue Bay.

### Île aux Aigrettes

**Baie de Mahébourg · 26-27 ha · réserve depuis 1965**

**GPS : -20.4200, 57.7331 (fiabilité : moyen — source : Wikipédia)**

Contrairement au reste de Maurice, d'origine volcanique, cet îlot repose sur un socle corallien. Il conserve le dernier vestige de la forêt sèche côtière mauricienne, un habitat aujourd'hui quasiment disparu ailleurs, et sert de sanctuaire au pigeon rose, au foudi de Maurice et au scincque de Telfair — des tortues géantes d'Aldabra y ont été introduites pour remplacer les tortues géantes mauriciennes disparues et disperser à nouveau les graines des arbres indigènes. Visites guidées sur réservation auprès de la Mauritian Wildlife Foundation, en bateau depuis Mahébourg.

### Île de la Passe

**Entrée de la baie de Grand Port**

**GPS : -20.3989, 57.7672 (fiabilité : moyen — source : Wikipédia)**

Surnommée « l'Étoile et la Clef de la Mer », cette petite île fortifiée par le général français Charles Decaen fut le théâtre de la bataille de Grand Port (20-25 août 1810) — l'unique victoire navale française contre les Britanniques inscrite sur l'Arc de Triomphe. Les Britanniques y maintinrent une garnison jusqu'en 1838, puis à nouveau entre 1840 et 1865 ; il en reste des vestiges du XX<sup>e</sup> siècle et des graffitis gravés par les soldats. L'accès physique est très restreint et encadré (biosécurité), mais l'histoire du site se découvre en détail au musée d'Histoire nationale de Mahébourg.

### Île aux Fouquets

**Baie de Grand Port, à proximité de l'Île de la Passe · 2,5 ha**

**GPS : -20.3958, 57.7772 (fiabilité : moyen — source : Wikipédia)**

Un phare britannique en ruine (1864-1865, 26 m de haut) domine cet îlot corallien classé parc national depuis 2004, où des scinques de Bojer ont été réintroduits en 2008. Comme pour sa voisine l'Île de la Passe, l'accès y est très restreint et encadré par des règles de biosécurité strictes.

## Les îlots de l'Ouest

Moins réglementés que ceux du nord, les îlots de la côte ouest et sud sont surtout fréquentés pour la plage, le snorkeling et les sports de glisse.

### Île aux Bénitiers

Au large du Morne Brabant • environ 2 km sur 500 m

GPS : non trouvé — coordonnées précises non trouvées

Au large de La Gaulette, à quelques centaines de mètres de la formation corallienne « Crystal Rock », prisée en plongée et snorkeling. L'une des excursions classiques du sud-ouest, combinée à l'observation des dauphins : catamaran, kayak, farniente sur le sable blanc, sans permis particulier requis.

### Îlot Sancho

Au large du district de Savanne (sud)

GPS : non trouvé — coordonnées précises non trouvées

Simple banc de sable dans les années 1950, aujourd'hui végétalisé, l'îlot Sancho est surtout connu des surfeurs et kitesurfeurs comme point de repère au large d'un récif réputé.

**Deux îles isolées à 1 000 km au nord**

≈ 26 km<sup>2</sup> · environ 330 habitants

GPS : -10.4150, 56.6350 (fiabilité : élevé — 2 sources concordantes)

Agalega se compose de deux îles — Nord et Sud —, séparées par un lagon peu profond, à environ 1 000-1 100 km au nord de Maurice : plus proche des Seychelles que de la capitale dont elle dépend administrativement. Peuplée à partir de 1808, elle a développé dès 1827 une économie de cocoteraies (coprah, huile de coco) fondée d'abord sur le travail d'esclaves puis de travailleurs sous contrat. Le village principal, Vingt-Cinq, tiendrait son nom des 25 coups de fouet infligés à des esclaves rebelles. Ses quelque 330 habitants, essentiellement d'ascendance créole mauricienne et catholiques, sont administrés depuis Port-Louis via l'Outer Island Development Corporation.

**Une piste controversée**

Chantier 2019-2024 · financement indien

À partir de 2015, Maurice et l'Inde signent un accord de développement d'infrastructures sur Agalega. Entre 2019 et 2021, des images satellite et une enquête d'Al Jazeera révèlent la construction d'une piste de plus de 3 km (contre 800 m auparavant) et de deux jetées, avec environ un millier d'ouvriers indiens sur place — des experts cités par la presse estiment que ces infrastructures permettraient des missions de surveillance maritime dans le canal du Mozambique. Le gouvernement mauricien a fermement démenti tout projet de base militaire, présentant la piste et la jetée, inaugurées officiellement le 29 février 2024, comme des infrastructures civiles destinées à désenclaver l'île. L'Inde n'a pas commenté publiquement. Le parallèle avec la séparation des Chagos en 1965 (voir chapitre 07) est régulièrement évoqué par les médias et certains habitants, sans que la comparaison fasse consensus.

**À savoir**

Le tourisme y est quasi inexistant : l'accès reste très restreint et nécessite une autorisation officielle.

## Un atoll de pêcheurs au nord-est

≈ 430 km au nord-est de Maurice • une vingtaine d'îlots

GPS : -16.5989, 59.6206 (fiabilité : moyen — position générale de l'archipel)

Nommé « Cargados Carajos » sur les cartes portugaises dès 1502, cet archipel corallien s'étend sur plus de 50 km de récif pour une surface émergée de seulement 1 à 2 km<sup>2</sup>. Le nombre exact d'îlots varie selon les sources et la saison (de 22 à une quarantaine selon les bancs de sable émergés) ; le nom « Saint Brandon » viendrait soit d'une ville française, soit de la légende irlandaise de saint Brendan. Seule présence humaine permanente : les quelque soixante pêcheurs de la Raphael Fishing Company, qui exploite l'archipel depuis longtemps sur trois stations de pêche.

## Sanctuaire d'oiseaux et de tortues

**Zone clé pour la biodiversité**

Au moins 26 espèces d'oiseaux marins y nichent, aux côtés de tortues vertes et de tortues imbriquées, toutes deux menacées. Recommandé comme aire marine protégée par la Banque mondiale dès 1998, Saint Brandon est aujourd'hui géré selon un plan directeur adopté par Maurice en 2004 — mais ne figure pas, à la différence de Pointe d'Esny ou du parc marin de Blue Bay, sur la liste des sites Ramsar mauriciens.

### À savoir

Aucun tourisme de masse : les seuls séjours possibles sont des camps de pêche sportive organisés par la Raphael Fishing Company, soumis à des règles strictes (capture-relâche, distance de sécurité avec les tortues, îlots à colonies d'oiseaux interdits de débarquement).

## L'archipel des Chagos

Sept atolls et plus de 60 îles, à plus de 2 000 km au nord-est de l'île principale — dont Diego Garcia, la plus grande, qui abrite depuis un demi-siècle une base militaire américano-britannique. L'histoire des Chagos est indissociable de celle de Maurice, et son dénouement reste, à l'heure où ce guide est écrit, encore incertain.

### Une seule colonie jusqu'en 1965

#### Plantations de cocotiers depuis 1715

Colonisé par la France dès 1715 pour l'exploitation du coprah, l'archipel passe sous administration britannique avec Maurice par le traité de Paris de 1814 — les deux territoires ne formant alors qu'une seule colonie. Une population d'abord réduite en esclavage, puis employée sous contrat, s'y enracine sur plusieurs générations : ce sont les Chagossiens (ou « Ilois »), qui comptaient environ 1 150 habitants au recensement de 1953.

### 1965 : le détachement, puis la déportation (1968-1973)

En 1965, trois ans avant l'indépendance de Maurice, le Royaume-Uni détache l'archipel pour créer le « British Indian Ocean Territory », en vue d'y installer une base militaire conjointe avec les États-Unis. Entre 1968 et 1973, l'ensemble de la population chagossienne — entre 1 150 et plus de 2 300 personnes selon les recensements — est expulsé vers Maurice et les Seychelles, par des moyens que la justice britannique elle-même a ensuite qualifiés d'illégaux : contrats de travail non renouvelés, interdiction de retour, animaux domestiques abattus. Une indemnisation, conditionnée à la renonciation au droit de retour, n'est versée qu'avec plusieurs années de retard (1977-1987). La base navale américaine de Diego Garcia devient pleinement opérationnelle en 1971 et reste, aujourd'hui encore, un point d'appui stratégique majeur des États-Unis dans l'océan Indien.

### 2019 : la Cour internationale de Justice tranche

Saisie par l'Assemblée générale de l'ONU, la Cour internationale de Justice juge le 25 février 2019, par 13 voix contre 1, que le détachement de 1965 n'était pas fondé sur le consentement libre et authentique de la population concernée, et que la décolonisation de Maurice n'a jamais été légalement achevée. Le 22 mai 2019, l'Assemblée générale de l'ONU adopte à une large majorité (116 voix contre 6, dont le Royaume-Uni et les États-Unis) une résolution demandant le retrait britannique et reconnaissant la souveraineté mauricienne sur l'ensemble de l'archipel.

## 2024-2026 : un accord signé, puis suspendu

Le 3 octobre 2024, Royaume-Uni et Maurice annoncent un accord de principe : Londres reconnaîtra la souveraineté mauricienne sur l'archipel, tout en conservant l'usage de Diego Garcia pendant 99 ans (extensibles) contre un paiement annuel, et Maurice pourra organiser une réinstallation de Chagossiens sur les autres îles — mais pas sur Diego Garcia elle-même. Le traité est formellement signé le 22 mai 2025 (paiement annuel annoncé autour de 101 millions de livres, soit près de 3,4 milliards sur 99 ans), mais sa ratification par le Parlement britannique s'enlise : en janvier 2026, le président américain Donald Trump, qui avait d'abord approuvé l'accord, le qualifie publiquement d'« acte de grande stupidité ». Le 11 avril 2026, le Royaume-Uni est contraint de mettre l'accord en pause, faute de soutien américain confirmé — un gel encore en vigueur fin septembre 2026, le gouvernement britannique évoquant une renégociation de certains termes.

### À savoir

Des experts des droits humains de l'ONU ont critiqué l'accord à deux reprises (octobre 2024 et juin 2025), estimant qu'il ne garantit ni droit de retour effectif sur Diego Garcia, ni participation suffisante des Chagossiens aux négociations. La communauté chagossienne elle-même reste divisée : le Chagos Refugees Group l'a plutôt soutenu, tandis que d'autres voix, comme Bernadette Dugasse, le rejettent en revendiquant une identité chagossienne distincte de l'identité mauricienne.

*Ce dossier évolue vite et les positions officielles peuvent changer d'un mois à l'autre : les éléments de ce chapitre reflètent l'état des informations disponibles fin septembre 2026, à vérifier auprès de sources d'actualité avant de les considérer comme définitifs. Plus largement, ce guide est un point de départ, pas un inventaire exhaustif : coordonnées, statuts d'accès et réglementations peuvent évoluer d'une saison à l'autre.*